



Fresque représentant le travail à la lance à Chenjiagou.

contré Chen Chang Hsing. On peut supposer avec raison qu'il échangea le matériel informatif et technique obtenu de Chen Qing Ping avec son ami Yang Lu Chan.

Wu Yu Xiang, de par sa position de militaire important, introduisit Yang Lu Chan à la cour de l'Empereur pour qu'il y enseigne son art. En ce lieu socialement le plus élevé de la Chine d'antan, Yang Lu Chan fut brillant. On le défia, il ne perdit jamais. Beaucoup souhaitèrent étudier avec lui. Il est probable que son choix d'enseigner un Taijiquan doux, fluide et léger se fit sous l'influence du mode d'entraînement qu'avait rapporté Wu Yu Xiang du village Zhao Bao, là où il avait étudié avec Chen Qing Ping. Une technique plus douce extérieurement, un peu plus lente aussi que celle de la famille Chen convenait parfaitement pour mêler dans une étude commune des militaires et des politiques de la cour de l'empereur.

Ce fut peut-être les prémices de la forme en 108 mouvements qui fut clairement codifiée par Yang Chen Fu au XXème siècle. Les traces actuelles contenues dans quelques écoles qui se relient au Taijiquan enseigné à la Cour impériale le laissent à penser. L'enseignement de formes longues martiales et de techniques plus dures ou plus violentes fut réservé à des élèves choisis comme disciples. Deux grands courants de Taijiquan venaient de naître, le doux/fluide et le doux/dur.

Le Taijiquan doux donnera naissance plus tard au Taijiquan de santé, et le Taijiquan doux/dur resta caché au cœur des écoles traditionnelles. Il est actuellement très vivant, quoique fort méconnu. La pression sportive impulsée par le

gouvernement de Chine populaire éloigne quelque peu le Taijiquan de ses racines originelles. Des éléments nouveaux, par exemple des grands écarts sont apportés. Ces éléments n'ont plus rien à voir avec la santé, l'énergétique ou l'art martial. Il est heureux que la compétition sportive permette de conserver une partie de la tradition du défi. Cette tradition du défi a d'ailleurs bien d'autres facettes que celle du combat homme à homme, nous y viendrons par d'autres articles.

Un traité historique

Un jour, le frère de Wu Yu Xiang, Wu Hsien Yin, qui avait été nommé magistrat dans une autre province, remarqua chez un bouquiniste un traité de Taijiquan signé Wang Zong Yue. Sans le savoir, il avait découvert un texte qui allait bouleverser l'histoire du Taijiquan.

Avant cette découverte, on n'avait jamais entendu ou employé le mot Taijiquan aussi bien à Chen Jia Gou, chez les adeptes du clan de la famille Chen que chez Yang Lu Chan et ses élèves. **CE QUE NOUS APPELONS TAIJIVAN S'APPELAIT BOXE DU CLAN CHEN JUSQU'A LA FIN DU XIXème SIECLE.** Ce style de boxe était aussi assimilé à un ensemble plus général de boxes diverses qu'on appelait Hao Quan ou boxes molles.

Yang Lu Chan était un analphabète. Wu Yu Xiang, lui, savait lire et écrire. Wu avait réussi les examens impériaux de seconde classe, ceux qui ne font pas de vous un mandarin avec un poste officiel rémunéré, mais un militaire, et dans son cas de rang élevé. Il était officier de l'armée impériale et avait ►

ses entrées dans la haute société à Beijing.

Wu Yu Xiang partagea avec Yang Lu Chan la lecture du traité de Wang Zong Yue. Évidemment l'art qu'ils pratiquèrent ensemble en fut influencé. C'est à partir de leurs recherches autour du traité de Wang Zong Yue que chacun d'eux créa un renouvellement de l'école originelle issue de la famille Chen, du village de Chen Jia Gou et du village de Zhao Bao. Yang Lu Chan créa l'école Yang, mondialement connue. Wu donna naissance à un style plus confidentiel appelé Hao, ce par l'intermédiaire de son disciple Li Yi Yu et de Hao Wei Zhen.

Aujourd'hui les enchaînements de Taijiquan sont courts ou longs, modernes ou anciens.

Certains pratiquants ayant séjourné à Chen Jia Gou disent que lorsque Yang Lu Chan fréquentait la famille Chen, il n'y avait pas d'enchaînement, mais des séries courtes qu'on répétait. La famille Chen aujourd'hui enseigne elle aussi des formes longues diverses et variées. Elle a renouvelé ses façons de pratiquer, ce qui a permis de rendre son art vivant, moderne et mondialement connu.

Si l'on regarde l'enseignement d'une l'école actuelle du courant de la famille Yang, celle de Jia Zhi Xiang et Jia An Shu représentant la branche de Yang Ban Hou, fils de Yang Lu Chan, elle contient des séries courtes comme aux temps anciens, et des séries longues. Le dynamisme et l'émission de force explosive sont fréquents dans certaines formes et sont absents dans d'autres. Yang Lu Chan a enseigné à son fils Yang Ban Hou les méthodes courtes venues de la famille Chen, mais aussi certaines des formes longues qu'il a constituées lui-même.

Lors d'un voyage au Pérou en 1981, j'ai été au contact d'un Taijiquan apporté là-bas par des émigrés chinois qui avaient participé à la construction des chemins de fer au tout début du XX^{ème} siècle. Hélas, un séjour trop bref ne me permit pas d'intégrer l'ensemble des séries courtes nombreuses qui étaient enseignées dans cette école à Lima. Je n'en retins que 4. Une de ces séries courtes, je la retrouvai dans une forme longue issue de Yang Lu Chan et qui m'a été transmise par Erle Montaigne vers 1990, les mouvements rasant le sol du serpent et du dragon de la 3^{ème} partie. Je retrouvai une autre de ces séries dans le début d'une forme de sabre transmise par l'école de Me Wang Yen Nien, et qui m'a été enseignée par Claudy Jeanmougin à peu près à la même époque. Le Yang Jia Mi Chuan de Me Wang Yen Nien fait clairement remonter sa connaissance à une transmission directe de Yang Lu Chan. Il a la particularité d'une pratique portant l'accent sur le haut/bas plutôt que sur l'avancée et le recul. On retrouve cette particularité dans les formes pour Maîtres très âgés qui s'effectuent debout sur une table de petite dimension sur laquelle on ne mangerait pas à plus de 4 ou 5 personnes. Cette surface n'autorise que peu de déplacement avant arrière et impose de retreindre les mouvements dans leur amplitude, favorisant par là l'expression dans l'axe vertical haut/bas. Un ami m'a fourni un



Wang xiang Zhai.

document filmé de l'école de Yang Ban Hou montrant cette forme qui présente une similitude sur ce point avec le travail de Me Wang Yen Nien, dont nous regrettons la disparition assez récente.

Dans les temps anciens, les maîtres changeaient d'enseignement selon les disciples, et aussi au gré de leur recherche personnelle évolutive, ce qui est évidemment normal pour un artiste. Il est donc naturel qu'il y ait des filiations reliées à Yang Lu Chan différentes, transmettant des contenus différents, ce qui a donné lieu à des filiations très variées qui entreprennent parfois entre elles des luttes de prestige, peut être un peu désuètes à l'heure actuelle.

Avec le Bagua Zhang, art révélé par Dong Hai Chuan qui vécut au XIX^{ème} siècle, 64 disciples ont été répertoriés. Ils reçurent tous un

enseignement différent, dans la matière comme dans la forme, adapté à chacun d'entre eux personnellement. On en a un autre exemple frappant avec l'histoire de l'art Yi Quan, qui eut aussi pour nom Ta Cheng Quan, leur créateur Me Wang Xiang Zhai ayant modifié son art tout au long de sa vie. Il en fut de même avec le célèbre Morihei Ueshiba dont la transmission évolua jusqu'à sa fin regrettée, laissant pour dernier des noms que porta son art celui d'Aikido. Concernant les styles remontant à Yang Lu Chan, il y en a bien d'autres que ceux que j'ai cités. Que les autres valeureux représentants ou adeptes de ces écoles reliées à Yang Lu Chan ne me tiennent pas grief s'ils ne sont nommés dans mon propos. Je n'ai pas toujours eu accès à une documentation suffisamment détaillée ou utilisable sur leurs pratiques, pour pouvoir illustrer mon propos en les citant. Yang Lu Chan a enseigné quelques années à la cour impériale, puis ensuite jusqu'à la fin de sa vie à Beijing.

Le pas au carré

De méthodes d'entraînement, les formes courtes sont devenues en s'allongeant des réservoirs de savoir, c'est-à-dire une sorte d'abécédaire technique. Un enchaînement long peut donc être considéré comme un assemblage de techniques, ou bien comme une méthode d'entraînement. L'école de Yang Ban Hou, comme l'école de Yang Chao Hou son neveu et son élève, utilise fréquemment une autre méthode d'entraînement que j'appelle pas au carré, et qui consiste à effectuer dans les quatre directions de l'espace un geste technique isolé et tiré d'une forme plus longue. Cette méthode des quatre directions se retrouve aussi souvent dans la pratique du Yang Jia Mi Chuan Taijiquan de Me Wang Yen Nien. La tendance actuelle des pratiquants n'est plus à utiliser cette méthode des quatre directions, mais elle reste vivante dans certaines écoles traditionnelles. Je ne sais pas si cette méthode au carré est issue de la famille Chen ou si c'est une invention ultérieure de Yang Lu Chan ou de ses amis.

LE QUAN PU traité signé Wang Zong Yue :

Voilà le texte fondateur du Taijiquan. Il donne une consistance textuelle et théorique à une pratique martiale qui n'avait aucune trace écrite. L'enseignement de la famille ►

Chen s'effectuait selon le mode dit oral.

Ce traité attribué à Wang Zong Yue a-t-il bien été écrit par lui ? Mais au fait, qui est Wang Zong Yue ?

Un inconnu total sans autre existence que la signature du traité. On le retrouve très souvent à l'origine de généalogies du Taijiquan, en bonne place aux côtés de l'immortel taoïste Chan San Feng. Personne ne l'a jamais rencontré ! Parfois on lui attribue d'avoir appris le Taijiquan à la famille Chen, parfois on dit qu'il serait venu en des temps immémoriaux au village de Chen Jia Gou et que son passage aurait laissé la trace d'un renouvellement du style Chen. On le situe même parfois au village de Chen Jia Gou en même temps que Yang Lu Chan. Bref, on entend tout et son contraire.

La légende porte une vérité, « il n'y a pas de fumée sans feu ».

Je m'en tiendrai à cette conclusion : le traité de Wang Zong Yue a servi de base théorique et justifié Yang Lu Chan et Wu Yu Xiang dans la création de nouveaux styles, en remodelant et en faisant des apports à la tradition du style originel de la famille Chen. Et ce sont ces deux compères qui, peu à peu, ont employé le terme Taijiquan pour nommer leur art.

Le nom Taijiquan ne fut adopté par la famille Chen que plus tard, dans la première partie du XX^{ème} siècle. Ce fait n'est en rien un abaissement ou une diminution de l'école d'origine, la famille Chen. Elle adopta elle-même le traité de Wang Zong Yue comme texte fondateur du Taijiquan, le trouvant approprié comme modèle théorique pour sa tradition. Tous les styles ne sont que des variantes ou des modifications et des développements du style d'origine Chen. Le style Chen n'a cessé d'évoluer, il a sans cesse été remodelé, en tant qu'art vivant. Il a été influencé dans son histoire et ensuite dans ses techniques par le fait que le Taijiquan est devenu connu en Chine grâce à la famille Yang, et ensuite dans le monde grâce aux intervenants de tous les styles

Revenons au traité de Wang Zong Yue.

Assis sur mes certitudes et mes doutes de chercheur, éloigné dans le temps et dans l'espace du moment où les événements liés à ma réflexion se sont déroulés, j'ai eu récemment la chance de lire un petit ouvrage de mon confrère Kenji Tokitsu sur le Taijiquan. Cet auteur d'origine japonaise nous propose des informations qui corroborent les thèses que je développe. Mes thèses sont basées en particulier sur la parole de Fu Zong Wen, sur de nombreuses lectures d'articles de journaux publiés en anglais à Londres et à Hong Kong, sur de vieux livres introuvables, et sur l'action logique de mes cellules grises. Kenji Tokitsu cite un auteur d'ouvrage de recherche historique japonais qui s'est rendu au village de Chen Jia Gou vers 1930, il s'agit de K. Kasao.



L'immortel taoïste Chang San Feng.

Il dit que le traité Quan Pu a été trouvé vers 1852. Le texte initial s'appelait Yin Fu Quan Pu. Il s'agit d'un manuel de stratégie de lancier signé Wang Zong Yue. Le traité de Taijiquan appelé Quan Pu aurait été amputé des références à la lance, et le terme Quan aurait été associé à Taiji dans le nom du nouveau texte. Je n'ai pas encore eu accès à ce texte. Il dit que le premier utilisateur du terme Taijiquan pour son école a été Wu Yu Xiang, que Yang Lu Chan s'est rallié peu à peu à ce choix.

Lorsqu'on se plonge dans le Quan Pu Taijiquan actuellement disponible, on s'aperçoit rapidement qu'il s'agit d'un texte alchimique, au sens où il n'est compréhensible que par les adeptes affirmés de la discipline. Selon les auteurs, l'ordre du texte varie.

J'en ai compilé de très nombreuses traductions en français comme en anglais, et je me suis approché d'amis sinologues, linguistes et compositeurs de dictionnaires français chinois, pour obtenir des précisions sur certains passages du texte. On comprend que certaines traductions erronées conduisent à des contresens. L'avantage d'un texte poétique et alchimique, par rap-

port à un traité technique didactique, c'est qu'il ouvre la possibilité d'une recherche très large dans des directions multiples. L'intégration des concepts stratégiques de haut niveau de la pratique repose sur des sensations. Seule la sensation peut dire à un boxeur quand avancer ou reculer. Un texte apparemment abscond s'avère un guide précieux pour expérimenter des réactions nouvelles, auxquelles l'instinct ou l'éducation ne prédisposent pas forcément. Le terrain alchimique de la psychologie à adopter en permanence, comme un art de vivre au quotidien, et le type d'éveil mental à adopter à l'instant du combat sont ainsi parfaitement balisés par le Quan Pu. Ce texte a été reproduit selon deux versions par un élève de Wu Yu Xiang appelé Li Yi Yu, qui y a probablement ajouté des chants que je ne reproduis pas car ils ne sont pas originels selon moi. Ces chants se vocalisaient et se vocalisent encore pendant la pratique de formes lentes ou de tui-shou codifié. Ces phrases servent effectivement au pratiquant chinois qui les entend et les reproduit de moyen de vivre la théorie en action.

LE TEXTE DU QUAN PU, TRAITE DE WANG ZONG YUE

Cette version du Quan Pu a été publiée dans un de mes livres avec un ajout de commentaires. J'y ai choisi de classer les phrases du traité de Wang Zong Yue par catégories, notées en italiques, leur ordre n'étant pas une clé de lecture selon moi. ►

1 ART INTERNE et ALCHEMIE

Le coeur fait circuler le souffle interne. En retour, il s'accumule dans les os.

Le mouvement fluide du souffle permet de suivre facilement le mouvement du coeur.

L'intention et le souffle internes deviennent habiles.

On se meut rondement, le plein et le vide alternent sans cesse. Le plus souple devient le plus dur.

Un souffle monte à la tête, un autre s'enfonce au Dantian inférieur. Gardez l'axe.

Le coeur commande, le souffle est l'axe, la taille est le centre.

L'intention s'attache au Chi, souffle interne et non à la respiration afin de ne pas stagner et de ne pas être affaibli.

Pour éviter la double lourdeur, on doit connaître le Yin et le Yang. Adhérer dépend de céder vice-versa. Yin lié au Yang et Yang lié au Yin coopèrent, c'est là le vrai pouvoir de transformation.

2 ART DU MOUVEMENT ET ART DE SANTE

Dans la courbe, on cherche un chemin direct. Rassembler sa force puis la faire jaillir.

La force sort de la colonne vertébrale. Les pas suivent le mouvement du corps.

S'étendre, revenir, avancer, reculer, comme les détours du fil de cocon du ver à soie.

D'abord s'étendre et se déployer, puis se rétracter et se rassembler pour parvenir à l'habileté.

Une partie du corps bouge, alors tout le corps bouge.

Tirer, avancer, reculer avec le souffle interne qui colle à la colonne vertébrale. En affermissant l'intérieur, on semble à l'aise.

Se déplacer comme un chat.

Sans hésiter, ni tituber, apparaître et disparaître soudainement.

Tenez-vous comme une balançoire, suspendu, prêt à bouger comme une roue.

3 CULTURE TRADITIONNELLE CHINOISE ET TAOÏSME

Le Taiji provient du Wuji, mère du Yin et du Yang.

En mouvement, il sépare, au repos, il réunit.

Le souffle circule dans tout le corps comme les neuf perles. Conduire l'énergie est comme affiner l'acier. Aucune dureté n'y résiste.

Si l'on entretient le souffle interne (Chi), on reste pur.

Le souffle tourne dans le corps en réserve abondante.

Être d'abord dans le coeur, puis ensuite dans le corps.

4 LA MEDITATION

L'esprit s'éveille, lourdeur et lenteur s'évanouissent.

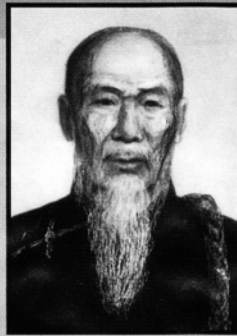
Calme comme la montagne, mouvant comme l'eau du fleuve.

Respirer correctement rend léger et vif.

Un ventre mou, le souffle interne enfoncé dans les os permettent à l'esprit et au corps de trouver la paix

5 L'ART MARTIAL

Pour exploser, rester ferme au sein de la relaxation. La concentration ne choisit qu'une direction.



De haut en bas :
Chen Chang Xing,
Yang Cheng Fu,
Yang Shao you.

Le corps est érigé, à l'aise, pour pouvoir se défendre de tous côtés.

On ressemble à l'aigle prêt à fondre sur sa proie, l'esprit comme celui du chat qui guette la souris.

Emmagasiner l'énergie à la manière d'un arc, et la restituer comme une flèche.

Reculer c'est attaquer.

Dans la rupture, il reste un lien.

Suivre l'adversaire, c'est coller. S'il est dur, je m'assouplis,

Si l'adversaire ne bouge pas, moi non plus. Si l'adversaire bouge, je le devance.

Une apparence relâchée n'est qu'une apparence. S'apprêter à bondir n'est pas bondir. Avec l'intention en continu, on peut changer ses plans.

Le souffle interne Chi est la roue, la taille en est le moyeu.

En saisissant la puissance de la compréhension active, vous approcherez la compréhension intuitive des intentions de l'adversaire. C'est un long travail que de percer jusqu'à ce niveau.

Lorsque l'adversaire bouge vite, je bouge vite, s'il va lentement, je le suis lentement.

Attaqué à gauche, la gauche fond, attaqué à droite, la droite fond.

Le regard perce les Cieux et perce la Terre.

L'adversaire avance, il apparaît de plus en plus grand. Il recule, il devient alors de plus en plus pressant. Pas la place d'une plume entre nous deux, une mouche ne saurait trouver appui pour se poser sur nous.

L'adversaire ne me connaît pas, mais moi je le connais. Le brave ne sera alors jamais vaincu, nulle part où qu'il aille. Telle est la quête.

Tout en évitant excès et manque, étendez-vous lorsque l'adversaire plie et vice-versa.

La plupart des arts martiaux proposent de battre le faible par la force et la vitesse. Ce genre d'habileté naturelle n'a aucun lien avec celle que l'on peut étudier où quatre onces repoussant mille livres ne dépendent pas de la force. Si un vieillard peut combattre plusieurs adversaires, cela ne dépend pas de la vitesse.

Si l'adversaire vous presse de côté ou en bas, suivez-le. L'erreur de la double

lourdeur doit être évitée : une résistance mutuelle entraîne la stagnation, et l'on risque d'être vaincu.

6 RECOMMANDATIONS FINALES

Oubliez-vous et suivez l'adversaire. Attention à ne pas confondre et oublier le

proche pour chercher le lointain, car une légère erreur peut vous emmener à mille lieues de la vérité. Soyez précis.

Quoique les mutations de situation soient infinies, les principes restent intangibles.

Chaque phrase de cette thèse est importante. Comme il n'y a pas de fioritures, une vision élevée s'impose pour comprendre. Les enseignants des temps anciens choisissaient leurs élèves, effrayés qu'ils étaient de perdre leur temps. ●

L'origine du terme Taijiquan

En Chine, tout commence toujours par des légendes qui, souvent, chantent une épopée guerrière, ou l'histoire d'un individu. Le travail du chercheur, historien et passionné par le Taijiquan consiste alors à démêler « le bon grain de l'ivraie ». Et pour cela, son action consiste à transformer une supputation en certitude ou presque. Pour réaliser cela, on secoue les faits, on compile les anecdotes, on écoute les rumeurs, on suit les traces comme une piste dans la forêt. Et pour parachever, on passe le tout dans les mailles d'un tamis de réflexion méthodique, celle qui permet de rendre à peu de choses près cohérente et intelligible l'histoire d'un art, des hommes qui le firent vivre dans une époque ancienne ou l'écriture, le film et la photographie balbutiaient.

Yang Lu Chan, le fondateur du courant de Taijiquan de l'école Yang, a achevé sa formation en près de 18 années avec années de présence intermittente au village de Chen Jia Gou, fief de la famille à l'origine du Taijiquan, le clan des Chen. Il revient dans son village d'origine, une ville du Yunnan. Il s'y fait reconnaître comme excellent boxeur, sans doute en déboutant quelques adeptes locaux. Il prend comme élève un certain Wu Yu Xiang. Yang commence à enseigner son art à Wu ainsi qu'à d'autres personnes. Un climat de confiance s'établit entre eux deux. Les deux hommes deviennent amis.

Au moment où un jeune Maître quitte son propre Maître, en quelque sorte lâché dans la nature, il se trouve sans partenaire d'entraînement. Dans cette nouvelle situation, il peut être incité par envie ou besoin à vérifier sa capacité à transmettre son savoir à un disciple. Afin de ne pas perdre le niveau d'habileté acquise, il est fréquent que le jeune Maître offre une formation accélérée à un ou deux élèves tous frais. Cette transmission rapide de l'enseignement est souvent très qualitative, nous avons eu pour notre bonheur une fois cette chance. Elle offre au jeune Maître une occasion d'entraînement et sans doute aussi le rassure sur sa capacité à transmettre. Plus tard, les Maîtres deviennent généralement moins pressés d'enseigner l'intégralité de leur art, et choisissent avec plus de soin et de temps d'attente leur(s) disciple(s). Souvent une seconde phase de générosité accélérée les touche. Je parle du moment où les ans et la vieillesse pesante leur rappellent que la mort s'approche et que cet en-

nemi là est le dernier que l'on combattra. Continuons nos propos sur l'histoire du Taijiquan grâce à des extraits de mon livre Taijiquan : l'Eté, complété de nos nouvelles recherches.

Après quelque temps Wu Yu Xiang, lui aussi grand passionné de boxe, fit le voyage de Chen Jia Gou, muni d'une recommandation de Yang Lu Chan, ce pour rencontrer Chen Chang Hsing. Arrivé dans la région, alors qu'il recherchait le village de Chen Jia Gou et Chen Chang Hsing, on lui conseilla de faire un détour par le village de Zhao Bao, situé à peu de distance, et où il pourrait rencontrer un autre Maître de la famille Chen : Chen Qing Ping. Une rumeur dit qu'apprenant la somme énorme qu'avait prévu de payer Wu à Chen Chang Hsing, Chen Qing Ping proposa l'enseignement de son art pour la moitié ! Rien ne permet d'affirmer que cela soit exact. Mais on peut supposer que l'histoire de Yang Lu Chan ayant reçu l'intégralité de l'enseignement de la famille Chen pour service honorable rendu avait libéré la porte psychologique de la possibilité d'enseigner à des personnes non membres du clan. Chen Qing Ping enseignait un style court et renouvelé. Actuellement, le Taijiquan du village de Zhao Bao est un courant du Taijiquan qui présente des formes souples assez proches gestuellement de celles de l'école Chen, mais souvent moins démonstratrices en force visible explosive ou Fa-jing.

Le rôle de Wu Yu Xiang

Wu Yu Xiang revint après quelque temps retrouver Yang Lu Chan, sans avoir jamais atteint Chen Jia Gou, ni ren-